

## The Freak Show

Les «freaks», ces êtres humains monstrueux, anormaux, phénomènes de foires popularisés par le film éponyme de Tod Browning (1932), étaient exhibés dans le cadre de spectacles intitulés «Freak Shows», du milieu du XIXe jusqu'au début du XXe siècle, et aux États-Unis principalement. Si certains exécutaient des tours, des numéros extraordinaires (fakirs, contorsionnistes, avaleurs de sabres...), la plupart d'entre eux se contentaient d'être ce qu'ils étaient – nains, géants, siamois, femmes ou hommes tatoués, femmes à barbe... –, et, en fait de spectacles, il s'agissait surtout d'expositions statiques au cours desquelles les «freaks» restaient immobiles face au public.

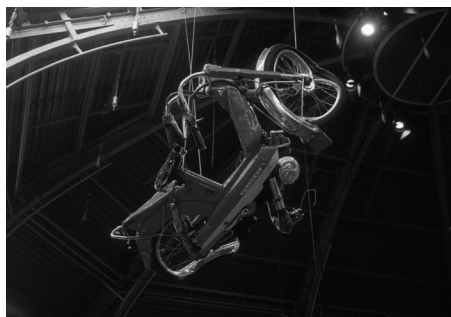
On distinguait les «born-freaks» des «made-freaks» : ceux qui l'étaient de naissance et ceux qui étaient «fabriqués» – ceux dont l'anormalité était une pure supercherie, ou bien qui avaient acquis une compétence extraordinaire.

Le «Monsieur Loyal» ou les bateleurs, les présentaient en les gratifiant d'identités fictives et exposaient le récit extraordinaire de leur vie.

La constitution de l'identité monstrueuse par le contexte général de présentation était déterminante dans leur perception en tant que «monstre» par le public. Être très grand, pour prendre un exemple, n'est qu'une caractéristique physiologique. Être un géant implique évidemment quelque chose de plus.

L'idée de cette exposition intitulée «The Freak Show», consiste à transposer ces «expositions spectacles» en appliquant leur principe et leur scénographie à des œuvres d'art récentes qui peuvent être considérées comme «monstrueuses», c'est-à-dire pouvant sembler anormales par excès, défaut ou par leur position étrange, en excluant toute représentation du corps humain.

Vincent Pécoil et Olivier Vadrot,  
*La Salle de Bains, Lyon.*



Bertrand Lavier, *M.B.K.*, 1995

© Bertrand Lavier et Yvon Lambert, Paris/New-York

L'exposition *The Freak Show* débute par un espace qui invite le visiteur à pénétrer dans un univers peuplé d'œuvres aux formes étranges et qui, ainsi présentées, s'éloignent de la normalité.

*Sous les drapeaux* (2007) de Delphine Reist, qui s'agitent frénétiquement au plafond et haranguent la foule, l'œuvre lumineuse de Claude Lévêque donne le ton : le mot *anormal*, écrit en néons, annonce les œuvres «extraordinaires» qui suivront.

Sur le mur adjacent, l'adhésif de Kendell Geers intitulé *Post Pop Fuck 22* appose la touche finale d'un univers où l'écriture, déformée par sa taille colossale, devient illisible, dérochant la provocation au regard. Tout au long de l'exposition, le visiteur est guidé par des petits panneaux qui décrivent chaque œuvre avec humour, dessinés par Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau.

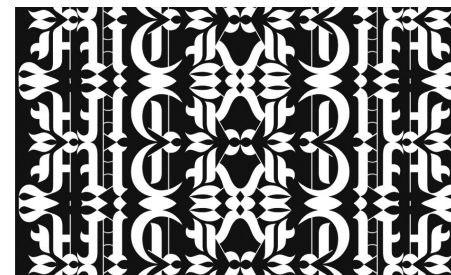
Dans la grande salle recouverte du papier peint de Henrik Plenge Jakobsen, *Anarchist Knight* (chevalier anarchiste), on peut admirer un spectacle constitué d'œuvres naines, géantes, siamoises (*T42* de Mona Hatoum ou *Glassfab 6/Digestion : Untitled (Infinity Pan* (casserole infinie) de Rirkrit Tiravanija), molles (*Stage Evidence* (étape d'évidence)), de Loris Cecchini ou *Prosthésis* (prothèse) de Christian Marclay), ou encore une mue évoquant l'homme serpent (Sylvain Grout et Yann Mazéas) etc.... Cette exhibition d'œuvres placées sur une estrade est conçue à la manière de ces spectacles de «monstres» à qui l'on demandait de rester immobiles face au public.

Certaines, trop grandes, envahissent la salle, *Objet extraordinaire*, *Bottes de sept lieues*, de Lilian Bourgeat ou *Repetitive Vision*, *Phallus Boat*, de Yayoi Kusama, ou encore *Tape* de Mick Peter... Alors que d'autres sont à découvrir au détour d'un pilier comme la porte lilliputienne de *The Wrong Gallery* (la fausse galerie), de Maurizio Cattelan, Ali Subotnik et Massimiliano Gioni ou les trois minuscules palettes de Terry Smith.

À l'inverse, la dernière salle, plongée dans le noir, invite le visiteur à découvrir des œuvres qui jouent ou exécutent des tours ou des numéros extraordinaires (fakirs, contorsionnistes, lévitation, ventriloquisme...) avec les œuvres de Fischli et Weiss, Bertrand Lavier, Mark Handforth, Tony Oursler, etc..., les objets se jouent de la pesanteur (*Corner Cubes* (cubes en coin) de Jeppe Hein ou encore *Rocking Chair* (fauteuil à bascule) de James Hopkins) et jaillissent de l'obscur alors que *Talking Light* (lumière parlante) de Tony Oursler s'adresse au visiteur surpris.

Déformé par les miroirs d'Olaf Nicolai, envouté par la toile hypnotique de Ida Tursic et Wilfried Mille, le visiteur ne sait plus qui est le monstre. Il devient à son tour objet de difformité tantôt géant, tantôt minuscule.

Les notions d'anormalité ou encore d'anomalie, sont ainsi placées sous les feux de la rampe, incitant à se poser la question du rapport à l'autre, mettant en scène les jeux possibles d'une construction de la différence.



Kendell Geers, *Post Pop Fuck 22*, 2006  
Courtesy Kendell Geers et Triple V, Dijon

## Artistes présentés dans l'exposition

**James Angus  
Olivier Babin  
Étienne Bossut  
Lilian Bourgeat  
Valentin Carron  
Maurizio Cattelan,  
Ali Subotnik et  
Massimiliano Gioni  
Loris Cecchini  
Delphine Coindet  
Tony Cragg  
François Curlet  
Franck David  
Philippe Decrauzat  
Ivan Fayard  
Peter Fischli  
et David Weiss  
Sylvie Fleury  
Kendell Geers  
Sylvain Grout  
et Yann Mazéas  
Mark Handforth  
Mona Hatoum  
Jeppe Hein  
James Hopkins  
Véronique Jourmard  
Yayoi Kusama  
Emmanuelle Lainé  
Bertrand Lavier  
Le Gentil Garçon  
Claude Lévêque  
Didier Marcel  
Christian Marclay  
Mathieu Mercier  
Petra Mrzyk et  
Jean-François Moriceau  
Olaf Nicolai  
Tony Oursler  
Steven Parrino  
Bruno Peinado  
Laurent Perbos  
Mick Peter  
Jaime Pitarch  
Henrik Plenge Jakobsen  
Guillaume Poulain  
Delphine Reist  
Lili Reynaud-Dewar**

**Roman Signer  
Terry Smith  
Robert Stadler  
Blair Thurman  
Rirkrit Tiravanija  
John Tremblay  
Gavin Turk  
Ida Tursic et  
Wilfried Mille  
Fabio Viscogliosi**



Maurizio Cattelan, Ali Subotnik,  
Massimiliano Gioni,  
*The Wrong Gallery* (la fausse galerie),  
2001 - Courtesy Galerie Emmanuel Perrotin,  
Paris/Miami



Mick Peter, *Tape* (cassette), 2005  
Courtesy of Jonathan Viner © Alan Dimmick

Du 6 juin au 5 août 2007, le Musée d'art contemporain de Lyon invite *La Salle de Bains*, centre d'art à Lyon, à réaliser une exposition intitulée «The Freak Show».



Lilian Bourgeat, *Objet extraordinaire, Bottes de sept lieues*, 2006 - © Gerald Petit  
 Courtesy Galerie Frank Elbaz, Paris  
 Vue de l'exposition "Same Same But Different" - Tina b., Prague - Commissaire : Pascal Beausse, 2006

■ Service des publics  
 Visites commentées  
 les samedis à 15h30 visite "enfants parents"  
 les dimanches à 15h30 visite commentée "tout public"  
 renseignements et réservations : 04 72 69 17 17  
 culturel@moca-lyon.org

■ Un catalogue bilingue (français/anglais)  
 accompagne l'exposition *The Freak Show*,  
 160p., format 26,5 x 21,5 cm.  
 Textes de Vincent Pécoil, Index Olivier Vadrot.  
 Prix de vente : 25 euros.  
 Coédition Musée d'Art contemporain de Lyon /  
 La Salle de Bains / Presses du Réel.

■ **Exposition ouverte au public**  
**du 6 juin au 5 août 2007**  
**du mercredi au dimanche de 12h à 19h**

■ **Prochaine exposition :**

BIENNALE DE LYON 2007  
 oos — L'HISTOIRE D'UNE DÉCENNIE  
 QUI N'EST PAS encore NOMMÉE.  
 du 19 septembre 2007 au 6 janvier 2008

Direction artistique : Thierry Raspail  
 Régie artistique générale : Thierry Prat  
 Conception : Stéphanie Moisdon,  
 Hans-Ulrich Obrist



**Cité internationale**  
**81 quai Charles de Gaulle**  
**69006 Lyon**  
**04 72 69 17 17**  
**www.moca-lyon.org**

6 juin - 5 août 2007



# The Freak Show



Claude Lévêque, *Normalement Vôtre*, 2000 - Courtesy Claude Lévêque